

Lourdes, capitale du virtuel

CHRONIQUE DE JEAN ROUAUD

Dans L'Humanité du 17/02/15

Donc un chas, une faille dans le mur des apparences par où entrevoir le Ciel, et cette niche ogivale dans la grotte que longe le gave de Pau fera l'affaire. Autant dire un trou dans un trou, car Lourdes jusque là n'est qu'un bourg agricole où l'on pratique l'élevage de porcs.

Lourdes n'étant ni casher ni hallal, un bon terrain pour accueillir les apparitions mariales. Reste à trouver une jeune fille de bonne composition, pas trop regardante, plutôt voyante, et suffisamment vive d'esprit pour résister à la pression des gendarmes et des juges. On la trouve, non pas une petite bergère (que l'on représente pourtant auprès de ses moutons, ce qui passe mieux que les porcs), mais la fille d'un meunier misérable (se rappeler que Bethléem où est né le petit Jésus signifie en hébreu la maison du pain). On connaît la suite. Elle part avec sa soeur et une amie chercher du bois pour chauffer le cachot, et des os que charrie la rivière, pour les vendre. Se lève soudain une bourrasque qu'elle seule ressent. Son regard est alors attiré par une clarté éblouissante sortant de la niche. On y est, le mur du réel est percé.

STEVE JOBS, ZUCKERBERG ET CIE SONT DES ENFANTS DE CHOEUR À CÔTÉ DE BERNADETTE.

Avant même que l'apparition ne se présente – elle est l'Immaculée Conception – la rumeur s'empare de la vallée, et la foule accourt. Pour voir quoi ? Rien. Pour voir la petite qui voit. Que l'on croit sur sa seule parole. Il s'agit d'une parole d'enfant, ce qui ailleurs peut conduire au scandale d'Outreau. Mais ici pas d'attouchements, simplement une femme élégante (petite, selon les indications de

Bernadette au sculpteur), longue robe blanche, ceinture bleue et deux roses jaunes sur les pieds. Plus quelques mots en béarnais. Sur cette seule assertion de la jeune fille on va faire d'un trou le centre du monde. Et la capitale de l'espérance pour le peuple souffrant, pour la foule de ceux dont nulle politique, nulle médecine, ne vient à bout de la souffrance. Les esprits forts, positivistes, ont beau s'étrangler, hurler que Bernadette est folle, névrosée, droguée au datura, le peuple souffrant s'en moque. Il s'avance en masse, il vient de partout. Cela est, contre quoi la raison ne peut rien. Lourdes, capitale absolue du virtuel. Steve Jobs, Zuckerberg et Cie sont des enfants de chœur à côté de Bernadette, à côté de ceux qui ont parlé avec le Seigneur ou avec l'Ange, de tous ceux qui n'éprouvent pas le besoin de voir pour croire.

Le virtuel, c'est notre extension du réel, sa frange infinie sans laquelle il n'est pas d'imaginaire. L'imaginaire, c'est humain, « espèrent » humain. Cloud informatique ou Ciel, dans le fond, quelle différence ? On y revient.